



MACABÉA

REVISTA ELETRÔNICA DO NETLLI
ISSN 2316-1663

VOLUME 12, NÚMERO 1 | JAN.-MAR. 2023

<https://doi.org/10.47295/mren.v12i1.674>

VISIONS PORTUGAISES DU MAROC : D'UN TERRITOIRE À NOUS À UN PAYS POUR TOUS



PORTUGUESE VISIONS OF MOROCCO: from a territory to us to a country for all

FRANCISCO TOPA

RESUMO | INDEXAÇÃO | TEXTO | REFERÊNCIAS | CITAR ESTE ARTIGO | O AUTOR
RECEBIDO EM 03/12/2022 • APROVADO EM 07/03/2023

Abstract

Pour des raisons that are not easy to understand, Morocco is not a common theme, neither in the bibliography nor in Portuguese literature. This article attempts to analyse the little that has been published on the subject over the past century, suggesting that Morocco's vision can be seen in two stages. The first, in addition to devaluing the territory, its culture and its inhabitants, tends to underline the Portuguese signs that have remained in Morocco and even to claim the so-called historical rights of Portugal. In a second phase, Morocco is perceived as a complex and attractive country, marked by a compromise between tradition and modernity. This vision appears in photographic albums (like that of Alexander Alves Costa and Álvaro Siza) and in travel books (by journalists like Miguel Sousa Tavares and Maria João Ruela or by philologists like Fernando Venâncio). Interestingly, and perhaps in upstream, Morocco also appears in two recent novels by little-known authors (Luís Soares and Miguel Velha Braga) as a scenario related to drug trafficking.

Resumé

Pour des raisons qui ne sont pas faciles à comprendre, le Maroc n'est pas un thème fréquent, ni dans la bibliographie ni dans la littérature portugaise. Cet article essaye d'analyser le peu qui a été publié sur le sujet au siècle dernier, suggérant que la vision du Maroc peut être envisagée en deux moments. Le premier, en plus de dévaloriser le territoire, sa culture et ses habitants, tend à souligner les traits portugais restés au Maroc et même à revendiquer les prétendus droits historiques du Portugal. Dans une seconde phase, le Maroc

est désormais perçu comme un pays complexe et séduisant, marqué par un compromis entre tradition et modernité. Cette vision apparaît dans des albums photographiques (comme celui d'Alexandre Alves Costa et Álvaro Siza) et dans des livres de voyage (par des journalistes comme Miguel Sousa Tavares et Maria João Ruela ou par des philologues comme Fernando Venâncio). Fait intéressant, et peut-être à contre-courant, le Maroc apparaît aussi dans deux romans récents d'auteurs peu connus (Luís Soares et Miguel Velha Braga) comme un scénario lié au trafic de drogue.

Entradas para indexação

KEYWORDS: Morocco; Portugal; view point; travel.

PALAVRAS-CHAVE: Maroc ; Portugal ; visions ; voyage.

Texto integral

Quelle que soit notre conception de la littérature, et quelle que soit l'idée que l'on puisse se faire de son rapport avec la réalité, il est évident qu'elle entretient une sorte de lien avec l'histoire et la géographie. On pourrait donc s'attendre à ce que le Maroc fut une présence assidue dans la littérature portugaise, compte tenu de la proximité géographique des deux pays et des liens historiques qui les unissent. Comme on le sait, entre le VIII^e et le XIII^e siècles, les Arabes de l'autre côté de la Méditerranée ont occupé le territoire correspondant aujourd'hui au Portugal, et ils y ont laissé d'importantes empreintes culturelles qui continuent de faire partie de notre identité. Plus tard, entre 1415 et 1769, dans le cadre de l'expansion portugaise en Afrique du Nord et en Afrique de l'Ouest, le mouvement s'est inversé, bien qu'avec des caractéristiques très différentes (situation de guerre, présence limitée à quelques places fortes) et des conséquences beaucoup moins durables en ce qui concerne le rapprochement entre les deux peuples. Malgré cela et malgré les relations commerciales entretenues au fil des siècles, le Maroc n'est pas un thème récurrent dans la littérature portugaise, ni un sujet particulier de notre littérature de voyage, qui, n'ayant pas l'expression de celle des autres pays, a connu une augmentation considérable au cours des deux dernières décennies.

L'anthologie *Relatos Portugueses de Viagens (1870-1996) : a imagem de Marrocos* [Carnets de voyage portugais (1870-1996) : l'image du Maroc], organisée par Abdelmouneim Bounou en 1998, en fait bien la preuve. En effet, et même en tenant compte qu'il ne s'agit pas d'un recueil exhaustif, les textes portugais qui y figurent sont tardifs et rares, contrairement à ce qui se passe, par exemple, en France ou en Espagne. Bien que l'on puisse dire que le panorama s'est un peu amélioré depuis lors, la vérité est que la quantité et la qualité des ouvrages au sujet du Maroc, publiés au Portugal au cours des 150 dernières années, ne sont pas très expressives : si l'on exclut les œuvres de nature explicitement technique et que l'on inclut les textes qui s'inscrivent plus ou moins dans ce vaste et quelque peu vague genre de la littérature de voyage, on dépasse à peine les deux ouvrages par décennie. Ces données reflètent une tendance plus générale, qui se traduit également dans le peu d'attention que les médias portugais accordent au Maroc, ou dans le silence relatif qui a accompagné le passage des 600 ans de la conquête de Ceuta. En ce qui concerne ce silence, celui-ci pourrait être, avant tout, le résultat d'une nouvelle lecture de

l'Histoire ou d'une sorte de nuisance face à la situation actuelle du territoire, qui n'est pas revenu en possession du Maroc – mais cela semble ne pas avoir été le cas.

Ayant fait ce diagnostic, voyons maintenant les grandes lignes qui ont marqué la vision portugaise du Maroc. Comme on pouvait s'y attendre, une représentation orientale de l'espace et de ses habitants domine. Bien que le Maroc ne soit pas géographiquement situé à l'Est, sa représentation dans les textes portugais ne diffère pas beaucoup de celle qui caractérise les rapports sur les espaces à l'Orient, au sens strict. L'eurocentrisme, un certain racisme et impérialisme, et une incapacité générale (voire un manque d'intérêt général) à comprendre l'Autre, sa culture et son histoire sont bien évidents. Le voyage n'est pas un moyen de questionnement et d'apprentissage : c'est la note journalistique rapide qui l'emporte, et elle prête surtout attention à l'exotique et à l'épisodique, compris comme un échec ou une curiosité. Il n'est donc pas étonnant que l'accent soit mis sur le prétendu sous-développement de la société ou sur la critique du manque d'organisation et du traitement des femmes, par exemple. Parce que, comme l'écrivit Said, dans la préface de 2003 à son livre de 1978, dans le passé comme dans le présent, « nous avons simplement oublié que des notions telles que la modernité, l'éclaircissement et la démocratie ne sont pas des concepts simples qui puissent être trouvés ou non, comme les œufs de Pâques dans le salon »¹ (SAID, 2013 : XIV).

On peut faire une deuxième observation, un peu plus précise : il existe une sorte de ligne de coupe, vers le milieu du dernier siècle. Bien que l'eurocentrisme et d'autres traits connexes ne disparaissent pas complètement, on décèle dès ce moment une tendance à considérer plus favorablement le Maroc, en tant que pays diversifié et complexe, dans lequel la tradition et la modernité s'équilibrent. En outre, si jusqu'alors il était courant de souligner les traces portugaises qui restaient visibles au Maroc, et même de revendiquer d'hypothétiques droits historiques du Portugal, au cours des dernières décennies le pays a commencé à être représenté comme un pays souverain, dont les frontières nul ne conteste.

Examinons ensuite quelques textes correspondant à la première phase, dont le plus ancien ouvrage date de 1879 et a été écrit par Rui da Câmara, un auteur presque inconnu. Intitulé *Viagens em Marrocos* [Voyages au Maroc], il s'agit d'une tentative d'essai au sujet du territoire à partir d'expériences personnelles et de plusieurs sources. Dans les limites de son point de vue eurocentrique, Rui da Câmara présente une version plutôt négative du territoire et de ses habitants, couvrant un large ensemble de villes, telles que Tanger, Assilah (et Ksar El Kébir), Larache, Tétouan, Fès, Meknès, Rabat, Salé, Casablanca, Mazagan (El Jadida), Azemmour, Safi, Mogador (Essaouira), Agadir, Ceuta, Melilla. Rui da Câmara considère que l'état actuel du territoire est le résultat de la décadence d'un passé glorieux, et il désigne l'islam comme l'une des raisons de son retard – confondant presque, à certains moments, les humains et les animaux. Cela ne l'empêche pourtant pas d'inclure quelques commentaires d'approbation et d'admiration en ce qui concerne certaines caractéristiques du Maroc, de sa culture et de ses habitants.

¹ Dans la langue source (le portugais) : « nós simplesmente esquecemos que noções como modernidade, esclarecimento e democracia não são de forma alguma conceitos simples, passíveis de ser ou não encontrados, como ovos de Páscoa na sala de estar ». [La traduction m'appartient, et de même dans les cas suivants.]

L'homme politique, journaliste, écrivain et administrateur colonial António Enes (1848-1901) propose une conception similaire. Dans un court texte publié l'année suivant sa mort, *De Mogador a Marrocos* [De Mogador au Maroc] (c'est-à-dire « d'Essaouira à Marrakech »), Enes insiste également sur l'arriération du territoire :

Celui qui veut voir la survie d'un orientalisme puissant dans ses caractéristiques essentielles doit se rendre dans le sud ; car dans la région qui se trouve entre Mogador et la ville du Maroc l'esprit du modernisme n'a pas encore pénétré. Le visiteur se sent transporté à l'époque des patriarches, et il n'est guère convaincu que ce pays, dont les principales caractéristiques sont l'arriération et la barbarie, confine avec la civilisation européenne.² (ENES, 1902 : 33)

Cependant, et contrairement à Câmara, il reconnaît la beauté d'une ville comme Essaouira, qu'il compare à « une perle remarquable de l'orient incrustée dans un saphir »³ (ENES, 1902 : 34), et souligne le charme du paysage naturel qu'il aperçoit depuis l'Atlas : « En fait, nulle part la nature n'a été plus généreuse dans ses dons que dans cette terre resplendissante de beauté, pleine de contrastes, de mystères et de charmes. »⁴ (ENES, 1902 : 37)

Quelques années plus tard, lors de la Première Guerre Mondiale, Marrocos Terra Irredenta de Portugal : Memorial apresentado ao governo português por um grupo de nacionaes residentes em Marrocos [Maroc terre incontestable du Portugal : mémorial présenté au gouvernement portugais par un groupe de citoyens nationaux résidant au Maroc] fait sa parution. Imprimé en avril 1917, sans indication de lieu de publication ou d'éditeur, l'ouvrage manque également de paraphe, bien qu'à la fin on évoque les « signatures de 500 résidents portugais dans diverses régions du Maroc »⁵ (p. 99). Il s'agit, comme l'indique le préambule intitulé « Explicando » [Éclaircissement], d'une demande d'intervention adressée aux autorités portugaises, sous prétexte que des ressortissants nationaux seraient harcelés : « Les nombreux compatriotes qui, au Maroc, triment honnêtement ne sont pas traités d'égal à égal par ceux qui ont usurpé nos droits, mais subissent des

² Dans la langue source (le portugais) : « Quem quizer vêr a sobrevivencia do orientalismo potente nas suas feições essenciaes precisa visitar o sul; porque n'aquelle districto que está situado entre Mogador e a cidade de Marrocos, não penetrou ainda o espirito do modernismo. O visitante sente-se transportado aos tempos dos patriarchas, e difficilmente se convence que aquella paiz, cujos principaes caracteristicos são o atrazo e a barbaria, confine com a civilização europêa. »

³ « uma perola de oriente notavel encastoadá em saphira ».

⁴ « Na verdade a Natureza, em parte alguma foi mais generosa nos seus dons do que n'esta resplandecente terra de belleza, plena de contrastes, de mysterios e de encantos. »

⁵ « assignaturas de 500 portuguezes residentes em vários pontos de Marrocos ».

vexations et l'oppression, dans ce pays même où nous devrions être les maîtres. »⁶ (ANONYME, 1917 : [1]). La perspective politique à l'égard du Maroc est elle aussi très claire dès le début, étant donné que l'auteur du mémorial déclare que celui-ci fut « Écrit sur le sol portugais par un Portugais »⁷ (Ibid.). Il devient par la suite évident que c'est avant tout le protectorat franco-espagnol qui est en jeu : l'auteur lui est fortement opposé, d'autant plus que les intérêts portugais n'auraient pas été sauvegardés :

Le Portugal, le seul pays aux droits incontestés, à tous égards, sur le territoire du Maroc, a ainsi été repoussé, sans la force de se mesurer par les armes avec ses spoliateurs, ni le soutien diplomatique pour faire valoir ses droits, il dut se résigner, dans un silence criminel, à la spoliation sans la moindre protestation.⁸ (ANONYME, 1917 : 30)

Ainsi, et après une approche du territoire d'un point de vue géographique, politique et historique, tout au long de laquelle, d'une manière quelque peu contradictoire, il souligne la sympathie dont le Portugal et les Portugais y jouissent, l'auteur anonyme conclut par la défense d'un protectorat lusitanien :

Que l'on réserve au Portugal ce Maroc occidental, comme sa zone de protectorat, que lui soit permise la réoccupation de Tanger et de sa zone internationale, sous le même respect et la conformité à l'autorité du sultan, et que l'Espagne, en retour, lui permette l'union de ces territoires dans une région sans solution de continuité, qui est liée à la grandeur et à l'héroïcité de son passé et enchaînée aux aspirations et à l'âme portugaise.⁹ (ANONYME, 1917 : 98)

Quelques années plus tard, en 1923, Vergílio Correia (1888-1944), professeur à l'Université de Coimbra dans les domaines de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie, publie *Três Cidades de Marrocos : Azemor, Mazagão, Çafim* [Trois villes du Maroc : Azemmour, Mazagan (El Jadida), Safi]. De nature plus technique,

⁶ « Os muitos compatriotas que em Marrocos honestamente mourejam, são tratados, não como iguaes, por aquelles que nos usurparam os direitos, mas com vexames e opressões, n'aquella propria terra onde deviamos ser os senhores. »

⁷ « Escripto sobre terra portugueza por portuguez ».

⁸ « Portugal, o unico paiz com direitos incontestados, sob todos os pontos de vista, ao território de Marrocos, viu-se assim postergado, sem forças para se medir pelas armas com os seus expoliadores, nem apoios diplomaticos que fizessem valer os seus direitos, teve de resignar-se, n'um criminoso silencio, ao esbulho sem o mais leve protesto. »

⁹ « Reserve-se a Portugal esse Marrocos occidental, como sua *zona de protectorado*, permita-se-lhe a reocupação de Tanger e da sua zona internacional, sob o mesmo respeito e acatamento da auctoridade do sultão e permita-lhe a Hespanha, por troca, a união desses territorios numa *zona* sem solução de continuidade, á qual está vinculada a grandeza e heroicidade do seu passado e acorrentada ás aspirações e á alma portugueza. »

l'ouvrage était basé sur un voyage d'études, destiné à observer l'influence mauritanienne sur l'art portugais du début du XVI^e siècle. Indépendamment de cela, l'une des idées dominantes de cette première phase des visions portugaises sur le Maroc naît également à ce moment : l'héritage lusitanien bâti sur le territoire et l'importance de l'entretenir et de le promouvoir.

En ce qui concerne l'entretien, l'auteur dit que les autorités françaises prenaient bien soin du patrimoine bâti. Le bilan est très positif pour l'administration française :

Un climat de paix et de sécurité, généré dans l'ombre de la fermeté militaire, de l'honnêteté administrative, de la tolérance et du respect de tout droit, usage et religion des peuples autochtones, enveloppe aujourd'hui ce vaste pays qui, sous l'égide du nom d'un grand chef militaire et politique, le maréchal Lyautey, est définitivement intégré à la vie moderne du monde.¹⁰ (CORREIA, [1950] : 410)

Quant à sa diffusion, le chercheur fait allusion au mouvement naissant des voyages scolaires au Maroc :

Que ces efforts, en faveur de la connaissance et de la diffusion de ce que les Portugais ont construit sur la côte marocaine, n'aient pas été perdus est prouvé par les deux voyages scolaires qui ont eu lieu après mon retour, l'un des élèves d'un lycée de Lisbonne, l'autre des élèves de l'École des Beaux-arts, partis à Tanger dans les premiers jours d'avril et de juin, respectivement.¹¹ (CORREIA, [1950] : 4)

Les photographies prises par Vergílio Correia au cours de de son voyage présentent également un intérêt particulier. En 2019, elles ont intégré l'exposition « Três Cidades de Marrocos » [« Trois villes du Maroc »], au Musée de Lamego, au Portugal. En plus des images de l'historien, les photographies de Manuela Matos Monteiro et João Lafuente – qui se sont rendus aux trois villes marocaines concernées – ont été présentées, exprimant ainsi les continuités et les ruptures.

Cette tendance des voyages scolaires au Maroc et le soutien de son importance se confirment dans un opuscule de 1933, dont l'auteur est Alves de Moura. *Impressões duma visita a Marrocos: Os portugueses em África, a joia de*

¹⁰ « Uma atmosfera de paz e segurança, gerada à sombra da firmeza militar, da honestidade administrativa e da tolerância e respeito por tudo quanto sejam direitos, usos e religião dos indígenas, envolve hoje aquele vasto país, que sob a égide do nome de um grande chefe militar e político, o marechal Lyautey, se integrou definitivamente na vida moderna do mundo. »

¹¹ « Que estes esforços a favor de um conhecimento e divulgação do que os portugueses construíram na costa marroquina não foram perdidos, provam-no já as duas excursões escolares realizadas após o meu regresso, uma dos alunos de um Liceu de Lisboa, e outra dos alunos da Escola de Belas Artes, que para Tanger partiram, respectivamente nos primeiros dias de Abril e Junho. »

Mazagão [Impressões d'un séjour au Maroc : les Portugais en Afrique, le joyau de Mazagan] commence par évoquer le soutien du gouvernement à de telles initiatives : « Le gouvernement a répondu à la demande de certains lycées, mettant à leur disposition, à plusieurs reprises, une canonnière qui a transporté des centaines d'étudiants portugais sur les côtes du Maroc. »¹² (MOURA, 1933 : 6). Le motif est présenté un peu plus loin, et il contemple, bien entendu, les traces que le Portugal a laissées sur le sol marocain :

En raison de sa proximité avec notre pays, des souvenirs historiques que nos ancêtres y ont laissés, de la manière affectueuse dont nos héritiers dans ces régions nous accueillent, voilà pourquoi l'on doit partir au Maroc maintes fois. Un voyage qui est aussi une admirable leçon d'Histoire (...) ¹³ (MOURA, 1933 : 7).

Des années auparavant, en 1925, Rocha Júnior avait publié la chronique de l'excursion d'une mission portugaise, en 1923, dans le protectorat espagnol du Maroc. Dans *Terras Mouras* [Terres mauresques], le journaliste évoque surtout Ceuta, dont l'*ayuntamiento* avait fait l'invitation pour le voyage, motivé par les festivités de la ville. Outre l'inévitable référence aux vestiges portugais dans la ville, la représentation négative des habitants non européens domine :

La note étrange de cet ensemble venait des Arabes, qui, ici et là, survenaient avec leurs turbans sales, leurs balandrans en lambeaux, leurs jambes nues, leurs énormes pieds dans des chaussures en cuir blanc, leur barbe noire épaississant sur leur menton et un air de totale aliénation.

Je désigne les Maures de note étrange, car en effet ce sont des exclus, presque des étrangers, dans le pays que les Portugais leur ont conquis. Ceuta est une ville européenne typique, presque entièrement bâtie par les Espagnols.¹⁴ (ROCHA JÚNIOR, 1925 : 10-11)

¹² « Tem o governo atendido à solicitação de alguns liceus, pondo à sua disposição, já por várias vezes, uma canhoeira que tem levado até às costas de Marrocos algumas centenas de estudantes portuguesas. »

¹³ « A visita a Marrocos, pela sua proximidade do nosso país, pelas recordações históricas que lá deixaram os nossos antepassados, pela maneira carinhosa com que os nossos herdeiros naqueles domínios nos acolhem – é uma excursão que se deve realizar frequentemente. Constitui uma admirável lição de história (...) ».

¹⁴ « A nota estranha do conjunto era dada pelos árabes, que surgiam aqui e ali, com os seus turbantes sujos, os seus balandras rotos, pernas nuas, sapatos de cabedal branco nos pés enormes, barbichas negras engrossando no queixo e um ar de completo alheamento de tudo quanto se passava. Chamo aos mouros a nota estranha, porque efectivamente eles são forasteiros, quasi diria estrangeiros, na terra que os portugueses lhes conquistaram. Ceuta é uma cidade tipicamente europeia, quasi inteiramente feita pelos espanhóis. »

Un autre livre méconnu au sujet du protectorat espagnol est *Terras de misterio : Marrocos* [Terres de mystère : Maroc], du journaliste et polygraphe de Porto, Oldemiro César [de Lima] (1884? -1953). Également publié en 1925, il a pour thème la Guerre du Rif, qui eut lieu entre 1920 et 1927, opposant l'Espagne aux tribus berbères de la région montagneuse du Rif, commandées par Abd el-Krim. La région faisait partie du protectorat espagnol au Maroc, établi en 1912 suite à un traité avec la France, et qui a rencontré dès le début la résistance des populations indigènes.

L'œuvre résulte du recueil d'un ensemble de chroniques que César a publiées dans *Diário de Notícias* entre le 12 octobre et le 18 novembre 1924, lors d'une période particulièrement délicate pour les Espagnols. Les textes – limités par la restriction des mouvements et la censure des autorités espagnoles – présentent une vision partielle et quelque peu distante de la guerre. Ainsi, l'ouvrage vaut surtout pour la représentation du Maroc, des villes et des peuples que l'auteur connaît, bien qu'elle soit très négative, d'ailleurs comme l'opinion dominante dans les rapports de voyage au Maroc de la première moitié du siècle dernier. À propos de Tétouan, par exemple, le journaliste écrit que le « labyrinthe fantastique de ruelles sales et puantes »¹⁵ (CÉSAR, 1925 : 64) ne lui permet que de se régaler les yeux de l'exotisme. Le commentaire humoristique se poursuit : « Uniquement mes yeux, car les quatre autres sens humains sont peu satisfaits de cette errance permanente à travers les ruelles tortueuses de cet immense Alfama crasseux »¹⁶ (CÉSAR, 1925 : 86).

Quelques années plus tard, en 1933, Herlander Ribeiro (1886-1967), juriste, journaliste et romancier qui se distingue dans le domaine de la littérature de voyage, publie, dans une édition d'auteur, *Uma Semana em Marrocos* [Une semaine au Maroc]. Bien qu'il concerne un voyage sur le territoire qui eut lieu l'année même, le livre profite également de deux voyages précédents, en 1921 et en 1927. Malgré ces expériences, la vision du Maroc et de ses habitants ne diffère pas de l'orientation négative qui l'emportait à l'époque. Ce qui n'empêche pourtant pas des notes et des réflexions intéressantes, telles que cette observation au sujet de la difficulté de saisir le caractère intime des Arabes :

L'Arabe est un problème, son âme est une mascarade, il ne s'ouvre à personne, il naît, il se bat, il combat, il tue et il meurt, toujours en cachant son esprit, à lui seul, qu'il n'exprimera jamais ; en deux mots, la vie intellectuelle que je recherche est un mythe, sans révélations à première vue.¹⁷ (RIBEIRO, 1933 : 79)

¹⁵ « labirinto fantástico das ruelas imundas e malcheirosas ».

¹⁶ « Os meus olhos apenas, que os outros quatro sentidos humanos pouco se satisfazem com esse deambular permanente pelos becos tortuosos desta enorme Alfama imunda ».

¹⁷ « O arabe, é um problema, é uma charada a sua alma, não se abre para ninguém, nasce, luta, combate, mata e morre, ocultando sempre o seu espirito, só dele, que nunca exteriorará, a vida intelectual, que eu procuro, para focar em duas linhas, é um mito, não tem revelações à primeira vista. »

Il y a également des considérations inattendues provenant de quelques évènements vécus par le voyageur. Par exemple, à partir du tableau d'une armée de petits cireurs de chaussures exploités à Casablanca, Herlander Ribeiro établit un intéressant parallèle politique entre le Maroc et le Portugal, dans les bouleversantes années qui ont précédé la Seconde Guerre Mondiale:

Mais aujourd'hui le respect des petits (qu'il s'agisse de personnes ou de nations) est nul. L'heure de la rapinerie vorace des grandes nations est venue, et elles, affamées de grandir, tranchent avec toute impudence ce qui appartient aux autres. Et en y songeant, j'ai aussi ressenti que l'heure actuelle, pour les peuples fatigués, petits et sans possibilités de défense efficace, est noire, même très noire. Le monde qui règne par la brutalité de la force veut partager ce qui est des autres ; hier ce fut le Maroc, la Côte d'Azur de l'Afrique immense, avec le sacrifice de ses indigènes, demain ce sera l'héritage des découvreurs anciens, des valeureux colons, qui sera partagé en morceaux dans le banquet international.¹⁸ (RIBEIRO, 1933 : 21)

Armando de Bastos, dans son *Diário da Viagem a Marrocos em Junho de 1935* [Journal du voyage au Maroc en juin 1935], remarque, à Mazagan, le sentiment patriotique qui lui survient lorsqu'il contemple l'ancienne gloire portugaise :

Une fois de plus, le sentiment profond et peut-être indéfinissable de l'amour de la Patrie nous envahit. Assis sur l'un de ces canons, regardant la mer qui s'étend sans limite, il me semble à chaque instant voir apparaître les vaisseaux qui, avec la croix du Christ sur leurs voiles gonflées, ont emporté partout les gens et le nom du Portugal. Et aujourd'hui, quand le nationalisme, exalté par certains, déprimé et méprisé par d'autres, renaît fermement, devant ces murs érigés avec tant d'efforts et dont la défense a sacrifié tant de vies, dans le détachement absolu de l'individualisme et ne cherchant dans le renforcement de la communauté que la base du bien commun, nous ressentons l'impérieuse nécessité de l'Idée de la Patrie, pour améliorer la moralité humaine, comme condition indispensable de la Vie Supérieure à laquelle nous devons aspirer, dans une vision très lointaine et encore très utopique de l'égalité des hommes sur la Terre.¹⁹ (BASTOS, 1935 : 45-46)

¹⁸ « Mas hoje, o respeito pelos pequenos (quer pessoas, quer nações) é nulo. É a hora da rapinagem voraz das grandes nações que, famintas de maiores serem, talham o que é dos outros com todo o impudôr: – e isto pensando, senti tambem que a hora que passa, para os povos cançados, pequenos e sem possibilidade de defesa proficua, é negra e bem negra. O mundo que governa pela brutalidade da força, quer dividir o que é dos outros; hontem foi Marrocos, a Côte d'Azur da Africa imensa, com sacrificio dos seus naturais, amanhã será o patrimonio de velhos descobridores, de valorosos colonos, que, à fatia, no festim internacional, será dividido. »

¹⁹ « Mais uma vez nos invade o sentimento profundo e talvez indefinível do amor da Pátria. Sentado sôbre um desses canhões, olhando o mar que se estende sem limite, parece-me a todo o momento

Malgré cela et l'eurocentrisme qui domine le récit, il y a des signes d'une certaine ouverture à contempler l'Autre et à reconnaître la différence, bien que l'exotisme continue de séduire. Voici ce que l'auteur écrit au sujet de la place dans l'ancien centre-ville de Marrakech :

La place Djema El Fna ! Si, au lieu d'un simple compte-rendu de notes prises uniquement pour fixer les sensations du moment, j'avais été prêt à écrire un livre sur le Maroc, j'aurais pu passer des pages et des pages à la décrire ! Les heures dont j'y ai erré, avant que le soleil ne se lève, à regarder son réveil, si jamais la vie s'y arrête, jusqu'à tard dans la nuit ! Et son apparence toujours différente, comme dans un kaléidoscope monumental, offre continuellement à notre observation des motifs variés qui la retiennent d'instant en instant.²⁰ (BASTOS, 1935 : 52)

Néanmoins, la civilisation marocaine est considérée comme arriérée par rapport à l'époque, et condamnée à se mettre à jour selon le modèle européen représenté par la France. Voici un passage concernant Meknès :

Ainsi, la pénétration de la culture européenne se fait habilement, diplomatiquement et scientifiquement, et le citoyen marocain devient le citoyen français, de manière insensible, mais sûre et progressive. Quand le vieillard de demain aura été l'enfant d'aujourd'hui, qui apprend le français en même temps que l'arabe, qui observe la voiture, le phonographe, l'avion, la T.S.F., le téléphone, le cinéma, l'électricité dans toutes ses applications comme quelque chose de banal et d'insignifiant, cette civilisation si intéressante aura disparu progressivement, ainsi que les vestiges du passé encore si bien préservés, qui nous donnent la sensation

ver surgir as naus que, com a Cruz de Cristo sôbre as suas velas enfunadas, levaram a tôda a parte a gente e o nome de Portugal. E hoje que o nacionalismo, exaltado por uns, deprimido e escarnecido por outros, vai renascendo com firmeza, diante destes muros erguidos com tanto esforço e pela defesa dos quais tantas vidas se sacrificaram, num alheamento absoluto do individualismo, procurando apenas no fortalecimento da colectividade a base do bem comum, sentimos a necessidade imperiosa para o aperfeiçoamento da moral humana da Ideia da Pátria, como condição indispensável da Vida Superior que devemos ambicionar, numa visão bem longínqua e ainda bem utópica da igualdade dos homens sôbre a Terra. »

²⁰ « A praça Djema El Fna ! Se em lugar de um relato simples de notas tomadas unicamente para fixar sensações de momento, eu me tivesse disposto a escrever um livro sobre Marrocos, que páginas e páginas poderia gastar para a descrever ! As horas que por lá vaguei, desde antes do romper do Sol, assistindo ao seu despertar, se é que nela a vida cessa alguma vez, até altas horas da noite ! E o seu aspecto sempre diferente, como num caleidoscópio monumental, oferece continuamente à nossa observação motivos variados que a prendem de instante a instante. »

d'un recul de centaines d'années dans notre vie présente.²¹
(BASTOS, 1935 : 87)

La même année 1935, le journaliste, dramaturge et romancier Urbano Rodrigues (1888-1971) fait publier *Passeio a Marrocos (Notas de reportagem)* [Tour au Maroc (Notes de reportage)]. Comme il est caractéristique à l'époque, le sentiment nationaliste survient lors des premières pages :

Pour ceux qui connaissent un peu l'Histoire et qui ont le sens de l'importance de la Race, visiter le Maroc c'est aller dans l'un de nos Lieux Saints, rendre fervent l'amour de la patrie et raffermir l'âme, car là, face aux ruines et aux nouvelles entreprises, nous pouvons bien éprouver ce que nous fûmes et ce que nous pouvons encore être.²² (RODRIGUES, 1935 : 9)

Ce sentiment ne se traduit pas seulement par une vision nostalgique, il s'accompagne également de l'appel à un engagement actif pour revendiquer les droits portugais, comme dans la publication anonyme de 1917 mentionnée auparavant :

Avec cet aperçu rapide de l'activité portugaise au Maroc, on constate non seulement l'étendue de nos intérêts, mais aussi de nos droits. Nous devons les défendre sans hésitation, avec dignité, avec hardiesse, avec la force que nous donnent notre passé et notre présent.²³
(RODRIGUES, 1935 : 29)

Malgré cela et bien qu'elle succombe inévitablement à l'exotisme, la conception du Maroc et de son peuple est beaucoup plus ouverte, et elle fait preuve, dans de nombreux passages, des signes de la fascination que le pays suscite chez l'observateur :

²¹ « Assim, hábil, diplomática e cientificamente se vai fazendo a penetração da cultura europeia, e transformando o cidadão marroquino em cidadão francês, de uma forma insensível, mas não menos segura e progressiva. Quando o velho de amanhã fôr a criança de hoje, que aprende o francês ao mesmo tempo que o árabe, que vai olhando o automóvel, o fonógrafo, o aeroplano, a T.S.F., o telefone, o cinema, a electricidade em tôdas as suas aplicações, como coisas banais e insignificantes, irá desaparecendo progressivamente esta civilização tão interessante, restos do passado ainda tão bem conservados, que nos dá tantas vezes a sensação de um retrocesso de centenas de anos na nossa vida actual. »

²² « Para quem possua alguns conhecimentos de História e tenha o sentido do valor da Raça, visitar Marrocos é ir a um dos nossos Lugares Santos, ir afervorar o amor pátrio e retemperar a alma, porque ali, diante de ruínas e de criações novas, pode sentir-se bem o que fomos e o que podemos ainda ser. »

²³ « Por êste rápido golpe de vista sôbre a actividade portuguesa em Marrocos se nota, não só a extensão dos nossos interesses, mas os direitos que nos assistem. Precisamos defendê-los sem hesitações, com dignidade, com aprumo, com a fôrça que nos dão o nosso passado e o nosso presente. »

Quelle séduction dominante, dangereuse et absorbante celle de ces villes aux portes monumentales, aux madrasas opulentes, aux mosquées majestueuses, comme Meknès, qui, très vite, de loin, s'impose par ses dix-huit tours, par ses murs rouges à n'en plus finir, dans lesquels Muley Ismail a fait travailler les prisonniers portugais, peut-être le Infante Santo lui-même ! J'aimerais pouvoir me perdre, sans notion du temps, dans ces villes de Maures aimables et discrets qui s'amuse sur les places à regarder les charmeurs de serpents ; ces villes qui sont le cantonnement préféré de la légion étrangère, voyante dans les uniformes luxueux, soulageant dans les joyeuses brasseries françaises l'ennui de ne pas courir à la mort... (...) ²⁴ (RODRIGUES, 1935 : 70)

La vision portugaise du Maroc ne se modifie effectivement qu'au milieu du siècle dernier. Le premier exemple se trouve dans l'opuscule de l'écrivain et historien Laudelino de Miranda Melo, *Viagem de Portugal, à Espanha e Marrocos – e volta (minhas impressões)* [Voyage du Portugal en Espagne et au Maroc – aller et retour (mes impressions)]. Publié en 1951, il décrit Tanger, Casablanca et Rabat avec enthousiasme, et, dans les limites du langage de l'époque, propose une autre façon de percevoir les autres peuples :

Pourquoi les préjugés raciaux ne prennent-ils pas fin entre les hommes ? Pourquoi certains Européens pensent-ils être supérieurs et humilient les gens de couleur ? Pourquoi certaines religions sont-elles intolérantes, nuisant ainsi les bonnes relations entre l'humanité ? Pourquoi les gens ne se tiennent-ils pas tous la main, bien intentionnés ? ²⁵ (MELO, 1951 : 16)

Une deuxième phase est ainsi inaugurée, dans laquelle le Maroc commence à être perçu, avant tout, comme un pays complexe et attractif, qui se caractérise par un compromis entre la tradition et la modernité, mais désormais à travers un prisme qui tend à ne pas rabaisser le pays ou ses habitants.

Le premier exemple est particulièrement intéressant : il s'agit d'un album photographique préparé par deux architectes renommés, Alexandre Alves Costa (né en 1939) et Álvaro Siza (né en 1933). Issu du voyage d'un groupe de jeunes amis,

²⁴ « Que sedução dominadora, perigosa e absorvente a dessas cidades de portas monumentais, de opulentas medersas, de majestosas mesquitas como Mequinez, que logo, de longe, se impõe pelas suas dezóito tôrres, pelas suas intermináveis muralhas vermelhas em que Muley Ismail fez trabalhar os cativos portugueses, talvez até o próprio Infante Santo ! Quem dera perder-me, sem noção do tempo, nessas cidades de mouros amáveis e discretos que se entretêm nas praças a verem encantadores de serpentes; cidades que são o aquartelamento preferido da legião estrangeira, vistosa nos fardamentos luxuosos, esparecendo o tédio de não correr para a morte pelas alegres *brasseries* francesas... (...) »

²⁵ « Porque não hão-de acabar entre os homens os preconceitos de raça ? Porque hão-de certos europeus julgarem-se superiores e humilhar as gentes de côr ? Porque são certas religiões intolerantes prejudicando com isso as boas relações entre a humanidade ? Porque não hão-de todos dar-se as mãos, bem intencionados ? »

qui eut lieu en 1967, le livre ne sera publié qu'en 2011. Dans la préface, signée par Alves Costa, il est clair que l'objet du voyage et le type de paysages et de personnes échappent au stéréotype – saisir l'intimité de l'Autre, voilà ce qui intéresse, tout en faisant sortir de soi le photographe :

Je ressens dans les personnages photographiés « des deux côtés » une certaine distance et une curiosité réciproque, plus forte la nôtre, peut-être parce que nous sommes plus naïfs. Il me semble qu'il s'agit d'une tentative d'évaluation qui s'écarte de tout formalisme exotique, dans une recherche presque obsessionnelle d'explications au sujet du vrai sens des hommes, des femmes, des enfants, des architectures. Et également au sujet du nôtre, bien entendu – heureux que nous sommes d'être les auteurs du côté solaire qui poursuivrait la vie noyée dans la nature morte du salazarisme.²⁶ (COSTA, 2011 : 7)

Mais, selon mes recherches, le véritable tournant se trouve en 1973, l'année précédant la Révolution des Œillets, par le biais de l'opuscule de l'amiral Mexia Salema (1901-1989) : *Marrocos Pitoresco* [*Le Maroc pittoresque*]. Il est vrai que l'adjectif « pittoresque » renvoie à une vision quelque peu orientaliste de l'espace en question, et qui n'est d'ailleurs pas totalement contrecarrée par le texte. Néanmoins, le Maroc est présenté sans l'opinion préconçue qui a dominé jusqu'au milieu du siècle dernier – il survient désormais comme un pays riche, de son passé et de son présent, bref, de sa diversité :

Sans doute, car aucun pays, ou de rares pays, ne posséderont une aussi forte originalité et une telle richesse de contrastes dans les paysages, les mœurs, les costumes.

Les plaines fertiles et les palmeraies, les forêts et les steppes, les sommets enneigés et les déserts brûlés et desséchés, les ruines romaines, les forts portugais et les mosquées, les palais, les tentes nomades et les gratte-ciel, les chameaux et les grandes voitures de sport, l'artisanat de métiers millénaires et les grandes usines aux chaînes de montage.

Les norias primitives et les barrages hydroélectriques bien équipés.

Les fontaines sacrées, où l'on observe la femme au visage caché par un voile épais, qui ne laisse voir que ses yeux noirs et expressifs, attendant de remplir sa cruche. Les piscines modernes, où les filles, habillées uniquement de petits bikinis transparents et minuscules,

²⁶ « Sinto nas personagens fotografadas “ dos dois lados ” um certo distanciamento e uma curiosidade recíproca, mais nossa, talvez porque mais ingênuos. Parece-me uma tentativa de avaliação que se afasta de qualquer formalismo exótico numa quase obsessiva procura de explicações sobre o verdadeiro sentido dos homens, das mulheres, dos meninos, das arquiteturas. Sobre o nosso também, evidentemente – contentes por nos acharmos autores do lado solar que viria dar continuidade à vida submersa na natureza morta do salazarismo. »

laissent voir plus que leurs yeux noirs et tout aussi expressifs, se bronzant la peau brune de leurs corps élancés au soleil.²⁷ (SALEMA, 1973 : 4)

Il faudra ajouter que l'opuscule accompagne un film tourné par le même amiral, et qui a également été projeté en 1973. J'ignore le sort de l'œuvre cinématographique, mais il se peut qu'elle reste dans le domaine familial ou dans les archives militaires portugaises. Bien qu'il s'agisse d'un aspect qui dépasse les frontières de ce texte, je crois que la prise en compte des images photographiques et cinématographiques sur le Maroc peut enrichir grandement la réflexion sur la façon dont les Portugais ont perçu le territoire et ses habitants. Il faut noter que, du moins et pour l'instant, nous avons les photographies prises par Vergílio Correia, Alexandre Alves Costa et Álvaro Siza, et un film tourné par Mexia Salema.

Plus récemment, le Maroc a également mérité l'attention de journalistes / chroniqueurs / écrivains, tels que Miguel Sousa Tavares, Maria João Ruela ou Fernando Venâncio. Tous font preuve d'un effort pour contrer les stéréotypes et les préjugés, ainsi que d'une empathie envers les Marocains.

Le premier des auteurs susmentionnés a consacré à Marrakech l'un des chapitres de son livre *Sul : Viagens* [Sud : voyages], publié en 1998. Rendu aux charmes de la ville, Sousa Tavares écrit :

Comme il est bon de revenir à Marrakech, la ville la plus magique du désert ! Lentement, nous nous laissons avaler par la ville, marchant côte à côte avec la foule, dans des rues où il faut conquérir, mètre par mètre, l'espace recherché par les piétons, les ânes, les chariots, les motos, les vélos, les voitures.²⁸ (TAVARES, 1998 : 68)

En bon journaliste, il raconte également l'intéressante histoire du médecin anglais John Hopkins, un amoureux de Marrakech, où il mourut en 1941. Après son décès, sa femme et ses enfants écrivirent un poème en berbère, qu'ils ont gravé sur une planche de bois et accroché sur le mur de sa chambre. Un ami de l'auteur portugais l'a traduit en arabe, puis en français, et, plus tard, Tavares l'a traduit en portugais, en guise de deuxième hommage à la ville :

²⁷ « Sem dúvida, pois que nenhum ou raros países possuirão uma tão forte originalidade e tanta riqueza de contrastes nas paisagens, nos costumes, nos trajés.

Planícies férteis e palmares, florestas e estepes, picos cobertos de neve e desertos queimados e ressequidos, ruínas romanas, fortes portuguesas e mesquitas, palácios, tendas de nómadas e arranha-céus, camelos e carros de grande desporto, artesanato de profissões milenárias e grandes fábricas com cadeias de montagem.

Noras primitivas e bem apetrechadas barragens hidroelétricas.

Fontes sagradas, onde se pode observar a mulher com o seu rosto velado por espesso véu que só lhe deixa ver os olhos negros e expressivos, esperando para encher o seu cântaro. Piscinas modernas, onde raparigas, cobertas apenas por *bikinis* transparentes e exíguos, deixam ver mais que os seus olhos negros e também expressivos, tostando ao sol a pele morena de seus corpos esbeltos. »

²⁸ « Como é bom voltar a Marráquexe, a mais mágica das cidades do deserto ! Devagar, deixamo-nos engolir pela cidade, caminhando lado a lado da multidão, em ruas onde se conquista, metro a metro, o espaço disputado aos peões, burros, carroças, motos, bicicletas, carros. »

Quel dommage que tu ne puisses plus voir
 les murs rouges de Marrakech
 et la foule qui marche à tes côtés
 à la porte d'Essaouira

Quel dommage que tu ne voies plus
 les jacarandas, les rosiers, les bougainvilliers des jardins
 que tu n'entendes plus le bruit de l'eau dans les fontaines
 que tu n'écoutes pas le silence des cours intérieures
 que tu ne voies pas les étoiles sur les terrasses

Quel dommage que tu ne puisses plus caresser de ta main
 les tuiles du Palais Bahia

Quel dommage que tu ne voies plus toutes
 les choses que nous aimions
 que tu ne marches pas, ne ressenties pas, ne te perdes pas
 à Marrakech – la plus belle ville du sud.²⁹
 (TAVARES, 1998 : 67-8)

Le livre de la journaliste Maria João Ruela, *Viagens contadas : Marrocos, Patagónia, Noruega e outros destinos* [Récits de voyage : le Maroc, la Patagonie, la Norvège et d'autres destinations], de 2011, suit une tendance similaire. Ayant dépassé les limites urbaines, elle décrit le difficile voyage à travers l'Atlas, cherchant à offrir au lecteur tout ce qu'elle observe. Voilà comment elle écrit la vallée du Drâa :

Au sud de la chaîne de l'Atlas, et de Marrakech, s'étend la ligne imaginaire qui sépare le Sahara du nord du continent africain. C'est à cette frontière que la guerre est menée, surtout avec patience. L'un des principaux champs de bataille se trouve dans la vallée du Drâa, une immense oasis de deux cents kilomètres de long, baignée par le fleuve Drâa. Les eaux du fleuve fournissent de quoi boire et manger à 25 mille personnes, dans de petits villages. Les sables qui viennent du sud, emportés par les vents du désert, enveloppent les hommes et les villages et menacent quotidiennement les moyens de subsistance des communautés : les champs de fruits, de céréales et de légumes.³⁰ (RUELA, 2011 : 128)

²⁹ « Que pena que já não possas ver mais / as muralhas vermelhas de Marráquexe / e a multidão que ao teu lado caminha / na porta de Essaouira // Que pena que já não vejas / os jacarandás, as roseiras, as buganvílias dos jardins / que já não oíças o som da água nas fontes / que não escutes o silêncio dos pátios / que não vejas as estrelas nos terraços // Que pena que já não possas alisar com a mão / os azulejos do Palácio Bahia // Que pena que já não vejas todas / as coisas que amávamos / que não caminhes, não sintas, não te percas / em Marráquexe – a mais bela das cidades do Sul. »

³⁰ « A sul da cadeia montanhosa do Atlas, e de Marraquexe, estende-se o traço imaginário que separa o Sara do Norte do continente africano. É nessa fronteira que se trava a guerra, feita sobretudo de paciência. Um dos principais campos da batalha fica no vale do Drâa, um imenso oásis com duzentos quilómetros de comprimento, banhado pelo rio Drâa. As águas do rio dão de beber e comer a 25 mil pessoas, distribuídas por pequenas aldeias. As areias que vêm do Sul, sopradas pelos ventos do

Quem Inventou Marrocos : Diários de viagem [Qui a inventé le Maroc : récits de voyage], du philologue, critique et romancier Fernando Venâncio, publié en 2004, découle d'une connaissance plus approfondie du Maroc, pays dont l'auteur se déclare admirateur et visiteur assidu. Trois carnets de voyage sont à la base de ce livre, qui propose une véritable introduction – appuyée sur des informations solides – au Maroc, à ses habitants et à leur culture.

Deux récits dans lesquels le Maroc occupe une place privilégiée ont paru au cours des cinq dernières années. Les deux ont été publiés par une sorte de fausse maison d'édition, Chiado, qui ne fait guère plus qu'imprimer les copies que les auteurs paient. Cela explique la piètre qualité littéraire des textes et les insuffisances de toutes sortes, avec, en premier lieu, les fautes de rédaction. Mais cela peu importe ici : le fait que deux écrivains en cours de formation, qui n'appartiennent pas au cercle littéraire traditionnel, aient choisi le Maroc en tant qu'arrière-plan de leurs intrigues est beaucoup plus intéressant.

Le premier livre est une sorte de roman policier : écrit par Luís Soares, il s'intitule *Viagem a Marrocos* [Voyage au Maroc] et a été remis à la presse en 2015. Le trafic de drogues est le point principal de l'intrigue, impliquant un architecte et professeur d'architecture qui se rend à Marrakech dans le cadre d'échanges universitaires. Voyageant sur un voilier, ses amis lui tendent un piège : à son insu, ils essaient de transporter du haschich au Portugal. Dans ce roman, le Maroc et deux de ses villes – Marrakech et Rabat – ne sont que des noms : l'action se déroule à Lisbonne et le territoire nord-africain ne sert que de cliché à une fiction narrative sur l'importation de haschich. Il s'agit néanmoins d'un cas intéressant, surtout parce qu'il donne une représentation littéraire à un stéréotype qui s'impose en Europe : le Maroc comme principal producteur et exportateur du haschisch consommé dans le Vieux Continent.

Le deuxième livre, paru en 2018, est difficile à classer en ce qui concerne son genre. Publié sous le demi-pseudonyme de Miguel Velha Braga, *O Prisioneiro Português em Marrocos* [Le prisonnier portugais au Maroc] suggère un parallèle avec une figure mythifiée de l'Histoire du Portugal : D. Fernando, *le captif de Fès*, également connu sous le nom d'*Infante Santo* [le Saint Infant]. Il était le fils du roi portugais João I, et fut emprisonné à la suite d'une expédition militaire en Afrique du Nord, en 1437. Laissé en gage du retour de Ceuta, il mourra – avec une réputation de sainteté – à Fès en 1443, après que le Portugal n'ait pas respecté l'accord.

Le livre de Miguel Braga est présenté comme ayant un fond autobiographique et comme le premier volume d'une histoire qui se poursuivra. Le sous-titre *Despreso* [non captif] annonce, par le biais d'un jeu de mots bien réussi³¹, l'objet du récit : un homme de 31 ans, arrêté à Tanger alors qu'il essayait de passer avec dix kilos de haschich, et qui, une fois emprisonné, dit qu'il commence à apprendre à se sentir libre. On s'attendrait donc à un récit qui, à la suite de tant d'exemples de littérature carcérale, et d'essais décisifs comme *Surveiller et Punir*, de Foucault, problématiserait la prison et la punition. Et, en effet, Braga essaie de le faire, mais

deserto, cercam homens e aldeias e ameaçam diariamente o sustento das povoações : as culturas de fruta, cereais e legumes. »

³¹ Le mot n'existe pas en portugais. « *Despreso* » joue avec son homophone « *desprezo* » (mépris).

finit par se perdre dans un torrent incontrôlable de banalités, maintes fois répétées, qui déjouent la réussite du livre. Dans un récit avec ces caractéristiques, apparemment libertaire, contre le système, on s'attendrait à un regard sans préjugés sur l'Autre. Ce n'est pourtant pas le cas : de nombreuses idées préconçues au sujet du Maroc et des Marocains, que nous avons constatées dans les plus anciens textes portugais, sont maintenant de retour, comme si rien n'avait changé dans les dernières 150 années.

Ainsi, outre les critiques prévisibles sur le manque de conditions dans le pénitencier de Tanger et sur la corruption qui le dominerait, la vision stéréotypée des Marocains s'impose : « Il fallait faire attention à quatre-vingt-dix pour cent des ' marroquis ', car on ne peut pas du tout leur faire confiance. »³² (BRAGA, 2018: 59). Ou même : « Croyez-moi, les ' marroquis ' défient toutes les lois de la physique et de la chimie, les mathématiques, les philosophies découvertes, pour eux tout est affaire d'improvisation, de vivre au jour le jour le mieux possible ; et moins cela donne de travail, mieux c'est. »³³ (BRAGA, 2018 : 85).

Les rares moments où la conception de l'Autre s'accompagne d'une certaine empathie ne masquent pas la naïve vision impériale et coloniale de l'auteur : « Une petite minorité nous ressemble énormément, nous les Portugais – un bon cœur, le même esprit de partage et une bonne manière d'accueillir. Parfois, je les contemplais et je me demandais si c'était notre sang, de l'époque où nous étions là. »³⁴ (BRAGA, 2018: 60). La suggestion d'une [re]« conquête pour le bien de l'humanité »³⁵ (BRAGA, 2018 : 378) est sur la même longueur d'onde !

En conclusion, ces deux derniers exemples montrent que l'histoire n'est pas toujours une ligne droite et progressive et que les changements sont parfois renversés. Il est toutefois évident que, globalement, la vision portugaise du Maroc dans les récits des voyageurs a subi une transformation positive : en général, le Maroc a cessé d'être perçu comme un territoire à nous et a commencé à être compris comme un pays pour tous.

Referências

AUTEUR ANONYME. **Marrocos terra irredenta de Portugal**: Memorial apresentado ao governo português por um grupo de nacionaes residentes em Marrocos. [s.l.] : [s.n.], 1917.

BASTOS, Armando de. **Diário da viagem a Marrocos em junho de 1935**. [s.l.]: [s.n.], 1935.

³² « Era preciso ter cuidado com noventa por cento dos ' marroquis ', pois estes não são de confiança alguma. »

³³ « Acreditem, os ' marroquis ' desafiam todas as leis da física e da química, a matemática, as filosofias descobertas, para eles tudo é uma questão de improviso, de viver o dia a dia o melhor possível e quanto menos trabalho isso der, melhor. »

³⁴ « Uma escassa minoria tem uma enorme parecença a nós Portugueses, bom coração, a mesma partilha e uma boa forma de receber. Por vezes ficava a admirá-los e perguntava-me se seria sangue nosso, das alturas em que por cá andamos. »

³⁵ « conquista para bem da humanidade ».

- BRAGA, Miguel Velha. **O prisioneiro português em Marrocos**: volume I : Despreso. Lisboa : Chiado Books, 2018.
- CALIXTO Vasco. **Pelas estradas de Marrocos** (De Lisboa às «portas» do Sahará). Lisboa: Edição do autor, 1968.
- CÂMARA, Rui da. **Viagens em Marrocos**. Ilustrações por M. Macedo, C. Alberto e Pastor. Porto / Braga : Livraria Internacional de Ernesto e Eugenio Chardron, 1879.
- CORREIA, Vergílio. **Três cidades de Marrocos**: Azemor, Mazagão, Çafim. 2.^a ed. Porto: Livraria Simões Lopes, [1950].
- COSTA, Alexandre Alves; SIZA, Álvaro. Marrocos, 1967. [Porto]: **Círculo de ideias**, 2011.
- MELO, Laudelino de Miranda. **Viagem de Portugal, à Espanha e Marrocos – e volta** (minhas impressões). [s.l: [s.n.], março de 1951.
- MOURA, Alves de. **Impressões dum visita a Marrocos**: Os portugueses em África, a joia de Mazagão. Lisboa : Escola Tipográfica das Oficinas de S. José, 1933.
- RIBEIRO, Herlander. **Uma semana em Marrocos**. Lisboa: Edição do Autor, 1933.
- ROCHA JÚNIOR. **Terras Mouras**. Lisboa: Portugália Editora 1925.
- RODRIGUES, Urbano. **Passeio a Marrocos** (Notas de reportagem). Lisboa: Empresa Nacional de Publicidade, 1935.
- RUELA, Maria João. **Viagens contadas**: Marrocos, Patagónia, Noruega e outros destinos. 2.^a ed. Lisboa: A Esfera dos Livros, 2011.
- SAID, Edward W. **Orientalismo**: Representações ocidentais do Oriente. Tradução de Pedro Serra. 3.^a ed. Lisboa: Livros Cotovi, a2013.
- SALEMA, Almirante Mexia. **Marrocos pitoresco**. Lisboa: Centro de Estudos da Marinha, 1973.
- SOARES, Luís. **Viagem a Marrocos**. Lisboa: Chiado Editora, 2015.
- SUISSE, Abdelilah. **Estereótipos de Marrocos nos relatos portugueses de viagens**. Cadernos de Literatura Comparada: «Textos e Mundos em Deslocação». 14-15, I, 2006, pp. 81-87.
- SUISSE, Abdelilah. **Continuidade e descontinuidade em ‘Quem inventou Marrocos’ de Fernando Venâncio**. Cadernos de Literatura Comparada: «Textos e Mundos em Deslocação». 18, I, 2007, pp. 57-67.

TAVARES, Miguel Sousa. Sul: Viagens. Lisboa: Relógio D'Água, 1998.

TOPA, Francisco. **Un récit de voyage peu connu du XIXe siècle**: « Viagens em Marrocos », de Rui da Câmara. Intercâmbio: Revue d'Études Françaises. II, 12, 2019, pp. 203-212.

VENÂNCIO, Fernando. **Quem inventou Marrocos**: Diários de viagem. Gaia: Editora Ausência, 2004.

Para citar este artigo

TOPA, F. Visions portugaises du Maroc: d'un territoire à nous à un pays pour tous. **Macabéa – Revista Eletrônica do Netlli**, Crato, v. 12, n. 1, 2023, p. 63-81.

O autor

FRANCISCO TOPA é professor Associado do Departamento de Estudos Românicos da Faculdade de Letras da Universidade do Porto e membro integrado do CITCEM. Leciona nas áreas de Literatura e Cultura Brasileiras, Crítica Textual, Literaturas Africanas e Literaturas Orais e Marginais. Doutorou-se em Literatura, em 2000, na mesma Faculdade, com uma tese sobre o poeta barroco Gregório de Matos. Obteve em 2016, também na FLUP, o título de Agregado em Estudos Literários, Culturais e Interartísticos, especialidade de Literatura e Cultura. É, desde 2019, o responsável pela Cátedra Agostinho Neto na FLUP. A sua investigação tem estado dirigida para a literatura portuguesa e brasileira, sobretudo as dos séculos XVII e XVIII, para as literaturas africanas para algumas áreas da literatura oral e marginal. Dentre os cerca de 200 trabalhos que publicou é possível destacar os seguintes volumes, todos de 2022: Cláudio Grugel do Amaral – Monte de Apolo, Parnaso das Musas (Introdução, edição e notas); Agostinho Neto: A morte do 'heroico lutador pela libertação dos povos' nos jornais portugueses; Património em extinção? Formas e usos da literatura oral e/ou popular; Versos do Monte Testáceo: Crónicas luso-brasileiras sete e oitocentistas.